

Roman Polanski

Roman Polanski, F.X. Feeney et Paul Duncan, Munich :
Taschen, 2005, 192 pages

Olivier Bourque

Numéro 245, septembre–octobre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourque, O. (2006). Compte rendu de [Roman Polanski / *Roman Polanski*, F.X. Feeney et Paul Duncan, Munich : Taschen, 2005, 192 pages]. *Séquences*, (245), 15–15.

Cinemas of the other

A Personal Journey with Film-Makers From the Middle East and Central Asia

Auteure de *Women, Islam and Cinema* (voir *Séquences*, n° 237, p. 22), étude engagée et lucidement articulée sur la condition et la place de la femme dans l'Islam et son cinéma, sur sa lutte pour la liberté d'expression et la manifestation de sa sexualité, Gönül Dönmez-Collin signe ici un recueil d'entrevues où s'amoncellent des voix plurielles, bien que la plupart du temps, il s'agit de discours intellectuels, théoriques, politiques et formels de cinéastes hommes (sauf à quelques exceptions près).

Trois régions du monde sont évoquées : l'Iran, à propos de laquelle l'auteure semble tenir des propos plus théorique que critique; la Turquie, pays d'origine de Dönmez-Collin et qui, dans le domaine du cinéma, n'a, bien entendu, aucun secret pour elle; finalement quelques États issus d'anciennes républiques soviétiques, la partie la plus intéressante de ce recueil qui, par le truchement d'entrevues (la plupart du temps, plusieurs avec les mêmes réalisateurs), nous fait part de quelques histoires de cinéma autres que celles véhiculées par les médias occidentaux.

Du discours iranien, on retiendra l'absence de critiques politiques, une retenue non voulue de la pensée libre. Parfois même, les réponses paraissent similaires d'un cinéaste à l'autre. Mais ces Iraniens savent parler d'esthétique et de ce que le cinéma signifie pour eux. La femme a une voix à elle, même si elle ne peut pas encore la diffuser comme ses consœurs occidentales. Dans cette partie du livre, la maison d'édition (ou l'auteure) aurait gagné à corriger la traduction anglaise, très faible.

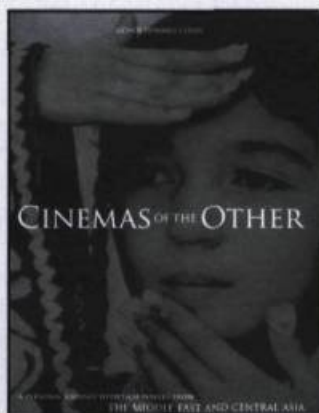
La Turquie, malgré des régimes politiques extrêmes selon les époques, offre un cinéma beaucoup plus libre sur le plan, essentiellement, de la sexualité, caractéristique, depuis les premières images en mouvement, très importante dans l'évocation des manifestations humaines.

Finalement, les cinéastes des anciennes colonies soviétiques (Kazakhstan, Tadjikistan, Turkménistan...) proposent une dialectique bercée d'un vent de patriotisme souvent nostalgique, parfois ludique, toujours calme, mais aussi toujours craintif.

On retient finalement que les cinémas de ces régions ont encore un bout de chemin à faire avant qu'ils puissent s'exprimer avec toute la liberté de pensée nécessaire. Le livre de Gönül Dönmez-Collin s'avère toutefois un bouquin essentiel pour comprendre et apprendre à connaître des cinématographies nationales qu'on ne verra (sauf peut-être dans des festivals) sans doute jamais sur nos écrans.

ÉLIE CASTIEL

Cinemas of the Other: A Personal Journey with Film Makers from the Middle East and Central Asia
Gönül Dönmez-Collin
Bristol, Grande-Bretagne : Intellect Books, 2006
284 pages

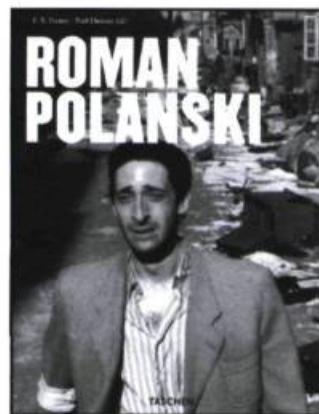


Roman Polanski

Quand le grand producteur Robert Evans dut choisir le réalisateur qui tournerait *Rosemary's Baby*, un seul nom lui est venu en tête : Roman Polanski. Evans, qui avait un pif fou et qui avait adoré *Cul-de-sac*, savait que personne au monde ne pourrait rendre le climat d'étrangeté du roman d'Ira Levin mieux que ce petit bonhomme venu de la Pologne, déjà nommé aux Oscars avec son premier film *Le Couteau dans l'eau* et qui venait d'essuyer un bide avec *Le Bal des vampires*.

Evans demanda à Polanski de venir aux États-Unis en l'appâtant avec un scénario sportif, *La Descente infernale*, sachant très bien la passion alpine du réalisateur. Mais rapidement, Evans fait lire le scénario de *Rosemary's Baby* à Polanski, qui acceptera le pari de tourner le film, avec le succès que l'on sait.

La vie cinématographique du réalisateur polonais est une des plus passionnantes du monde du 7^e art. Si le livre *Roman Polanski* aux éditions Taschen fait la part belle aux anecdotes, plus savoureuses les unes que les autres, on apprend beaucoup et, surtout, on voit beaucoup. Largement illustré, le livre propose une quantité de photos



qui permettront aux amoureux du réalisateur de consulter ce livre comme une boîte-souvenir. Pour le néophyte, il s'agit d'une plongée en apnée loin d'être déplaisante ou aride dans le monde étrange du Polonais.

Le livre parcourt les débuts de Polanski à l'école de cinéma de Lodz en Pologne jusqu'à ses premiers succès en Europe en passant par son parcours américain. Au fil d'une filmographie singulière, on peut suivre les courbes des événements tragiques marquant la vie du Polonais.

Car l'œuvre de Polanski ne peut être dissociée des éléments de sa vie. En pleine exploration des drogues, il tourne un *Rosemary's Baby* halluciné. Après la mort de Sharon Tate par Charles Manson, il réalise un *Macbeth* sanglant et crépusculaire. En pleine déroute après le succès de *Chinatown*, il présente *Le Locataire*, son œuvre la plus diffuse, la plus opaque. Arrêté en 1977 à cause d'une histoire de grossière indécence, il triomphe deux ans plus tard avec *Tess*, la chronique d'une jeune femme pure au cheminement en forme de rédemption. Une vie d'émotions filmées que le livre aborde en forme d'hommage. Un bouquin à la mesure du personnage.

OLIVIER BOURQUE

Roman Polanski
F.X. Feeney et Paul Duncan
Munich : Taschen, 2005
192 pages